Épigraphie latine du monde romain

Épigraphie latine du monde romain

Conférences de l'année 2012-2013

François Bérard

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1594>

DOI: 10.4000/ashp.1594

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 118-125

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

François Bérard, "Épigraphie latine du monde romain", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 05 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1594> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1594>

ÉPIGRAPHIE LATINE DU MONDE ROMAIN

Directeur d'études : M. François BÉRARD

Programme de l'année 2012-2013 : I. *Le sévirat augustal dans les cités de l'Italie et de l'Occident romain* (fin). — II. *La hiérarchie de l'armée romaine : nouveaux documents et nouvelles perspectives*. — III. *Inscriptions nouvelles concernant l'armée et l'administration romaines*.

I. *Le sévirat augustal dans les cités de l'Italie et de l'Occident romain*

Au premier semestre on a terminé l'enquête sur les sévirs augustaux lyonnais, commencée l'an dernier par l'étude des sévirs *nude dicti*, attestés uniquement au I^{er} siècle, et des plus anciens des *seuiri Augustales*, datables de la fin du I^{er} ou de la première moitié du II^e siècle. On s'est donc intéressé cette année aux documents que le formulaire funéraire et la dédicace sous l'*ascia* permettent de dater de la seconde moitié du II^e ou de la première moitié du III^e siècle et qui sont, comme toujours à Lyon, de loin les plus nombreux. On a d'abord étudié les sévirs augustaux qui mentionnent une activité professionnelle ou l'appartenance à une ou plusieurs corporations, comme C. Primius Secundus et son fils M. Primius Secundianus, qui étaient à la fois nautes du Rhône et *fabri tignuarii* et même pour le second marchand de sauce de poisson (*CIL*, XIII, 1966-1967), C. Rusonius Myron, marchand de vêtements comme son patron Secundus et membre du collège des centonaires (*CIL*, XII, 1898), ou Toutius Incitatus, marchand de blé et naute de la Saône (*CIL*, XIII, 1972). Si certains n'indiquent qu'un métier, sans doute dépourvu d'organisation professionnelle, la majorité y associent une ou plusieurs des corporations lyonnaises, qui entretiennent entre elles des liens multiples ; enfin il faut noter la part considérable d'étrangers à la cité, qui se définissent comme *consistentes* : cf. L. Cracco-Ruggini, « Les structures de la société et de l'économie lyonnaises... », dans *Les martyrs de Lyon* (177), Paris, 1978, p. 65-92 ; N. Tran, *Les membres des associations romaines...*, Rome, 2006, notamment p. 273-285 ; et pour les nautes F. Bérard, « Les corporations de transport fluvial à Lyon à l'époque romaine », dans M. Dondin-Payre et N. Tran (éd.), *Collegia. Le phénomène associatif dans l'Occident romain*, Bordeaux, 2012, p. 135-154.

Si beaucoup de ces marchands appartiennent à plusieurs corporations, une part non négligeable mentionnent aussi plusieurs sévirats, à Lyon et dans les cités avec lesquelles ils faisaient du commerce. On a ainsi étudié les exemples de Q. Capitonius Probatas, naviculaire marin et sévir augustal à Lyon et à Pouzzoles, dont l'autel est un des plus grands de la collection lyonnaise (*CIL*, XIII, 1942), et des affranchis M. Silenius Symphorus, sévir augustal à Lyon, Arles et Riez (*ILTG*, 241), C. Aurelius Parthenius, sévir augustal à Lyon, Narbonne, Orange et Fréjus et honoré dans sa ville de Nîmes des ornements du décurionat (*CIL*, XII, 3203 = *ILS*, 6984), ou l'anonyme *ILGN*, 423-424, sévir augustal à Lyon et à Nîmes, où il avait lui aussi obtenu les ornements du décurionat (cf. M. Christol, « Nîmes et les marchands de vin de Lyon », dans *Inscriptions latines de Gaule Lyonnaise*, Lyon, 1992, p. 125-131).

Le sévirat multiple, qui concerne aussi des villes comme Vienne (*CIL*, XIII, 1956) et sans doute Trèves (*CIL*, XIII, 1949), vient d'être enrichi par trois nouveaux exemples. Celui de l'affranchi T. Pompeius Phrixus Longus, sévir *nude dictus* à Orange et à Lyon (*AE*, 1999, 1024), que nous avons étudié l'an dernier, montre que l'usage existait dès les premières décennies du I^{er} siècle. On trouve une date analogue pour [M]arcius Gamus, sévir augustal à Lyon et à Venafrum (*AE*, 1999, 563), où son patron est un des dédicants de l'amphithéâtre (cf. *AE*, 2008, 411 et désormais *EAOR*, VII, 35), et qui ajoute donc au dossier une deuxième ville campanienne. La nouveauté la plus récente est l'autel de M. Cl(audius) Cotta, sévir augustal à Lyon, où il est aussi curateur de la corporation, mais également dans la col(onia) Trai(ana) de Xanten (*AE*, 2007, 952). Le monument appartient à un ensemble de trois autels découverts dans la nécropole de la rue Pierre-Audry, à proximité immédiate de leur socle, dans un alignement funéraire du plus haut intérêt qui est en cours de publication ; pour une première présentation, avec le texte des inscriptions, qui concernent toutes des sévirs augustaux, voir F. Bérard, dans *Rites funéraires à Lugdunum*, 2009, dir. C. Goudineau, p. 105-106 ; cf. *CAG 69/2, Lyon*, p. 638-639, repris dans *AE*, 2007, 951-953. Si le dossier des nautes de la Saône, avec notamment C. Apronius Raptor, marchand de vin à Lyon et décurion trévire (*CIL*, XIII, 1911 et 11179), avait depuis longtemps montré l'importance des liens commerciaux entre Trèves et Lyon, où plus d'une dizaine de Trévires sont connus, le cas de M. Cl(audius) Cotta étend les attestations de sévirat multiple jusqu'à la Germanie inférieure. Nous avons réexaminé le dossier des Traianenses connus à Lyon, qui comptait déjà trois individus : l'un était venu avec son père, soldat de la XXX^e légion de Xanten détaché dans la garnison de Lyon (*CIL*, XIII, 1891-1892), et on attribuait aussi par analogie une origine militaire aux deux autres (1976, 2034 ; cf. A. Allmer, *Inscriptions antiques de Lyon*, III, p. 113 et 116 ; L. Wierschowski, *Fremde in Gallien*, 2001, p. 331 et 359, etc). Mais comme il n'y a dans leurs épitaphes aucun lien apparent avec l'armée, la nouvelle inscription incite à chercher plutôt d'autres raisons, par exemple économiques, à leur présence à Lyon. Un autre intérêt de l'épithaphe de M. Cl. Cotta est la fonction de curateur de la corporation des sévirs, pour laquelle on avait déjà trois ou quatre attestations (*CIL*, XIII, 1937, 1961, 1966, 1967 ; pour la formule *curatura functus*, voir 1954, chez les *uinarii*, et 1961).

Outre les membres et les curateurs, le dossier des sévirs lyonnais comprend aussi plusieurs patrons, dont la position élevée contribuait au prestige de la corporation, comme M. Intathius Vitalis, marchand de vin qui était aussi patron de sa corporation, ainsi que des nautes de la Saône, des *fabri* et des *utricularii* (*CIL*, XIII, 1954 = *ILS*, 7030), et le chevalier romain C. Sentius Regulianus, lui aussi marchand de vin, mais également *diffusor olearius ex Baetica* et patron de plusieurs corporations dont les *uinarii* et les nautes de la Saône (*CIL*, VI, 29729 = *ILS*, 7490) ; quant au troisième, C. Vlattius Meleager, il était même patron *omnium corpor(um) Lug(uduni) licite coeuntium* (*CIL*, XIII, 1974) ; cf. L. Cracco-Ruggini, art. cité, qui remarque qu'en revanche on ne recense que trois sévirs ayant été patrons d'autres corporations (*CIL*, XIII, 1961, 1967 et 1974), chiffre faible en comparaison d'autres cités et qui l'amène à conclure que le milieu économique lyonnais avait une activité propre et relativement indépendante de la sphère politique.

Nous avons terminé notre inventaire par les provinces de Germanie. Pour la colonia Vlpia Traiana de Xanten, on connaissait jusqu'à présent deux sévirs augustaux, l'un par une inscription de facture assez ancienne de Nimègue et l'autre par une dédicace élevée à Diane à Forum Hadriani (*CIL*, XIII, 8742 et 8807) : cf. U. M. Liertz, *Kult und Kaiser*, p. 71-72, qui note qu'en revanche on ne connaît aucun prêtre du culte impérial dans la classe dirigeante. M. Cl(audius) Cotta, qui avait aussi exercé la charge à Lyon, est donc le troisième sévir de la colonia Vlpia Traiana à être connu par une inscription extérieure. En Germanie supérieure, on rencontre un sévir augustal assez ancien et ingénu à Augst, L. Ciltius Cossus (*CIL*, XIII, 5260), auquel il n'est pas sûr qu'il faille ajouter le dédicant d'une dédicace fragmentaire du sanctuaire de Nehalennia, dont la restitution reste hypothétique (*AE*, 1980, 658). Mais le dossier le plus intéressant est celui de la colonia Iulia Equestris de Nyon. On y trouve d'abord un des plus anciens sévirs de Gaule, un affranchi du Viennois Valerius Asiaticus qui exerçait le sévirat dans la ville voisine et dont la titulature confirme qu'à une époque aussi ancienne l'épithète *Augustalis* n'était pas en usage (*CIL*, XIII, 5012 = *ILS*, 7006). Mais il faut sans doute lui attribuer aussi une dédicace collective donnant les noms des six sévirs, trouvée dans la cathédrale de Genève, mais qui, comme beaucoup d'autres inscriptions de la ville, a pu être apportée de Nyon et doit donc être ajoutée au répertoire de U. M. Liertz (*CIL*, XIII, 2617 = *ILN Vienne*, 863).

Le dossier de Nyon a été l'occasion d'étudier d'autres dédicaces qui mentionnent collectivement le collège des six sévirs, à Veies (*CIL*, XI, 3782), Reate (*CIL*, IX, 4676), Iulium Carnicum (*AE*, 1995, 576) ou Narone (*CIL*, III, 1770 = *ILS*, 7167a = *CINaronitarum*, 15 ; *ILJug*, 654) ; la première des deux inscriptions dalmates est d'autant plus intéressante qu'elle est dédiée au diuus Augustus, sans doute peu après sa mort, et que les (*se*)uiri n'y portent pas l'épithète *Augustalis*, mais en revanche le vieux titre de *m(agister) M(ercurialis)*, en qui on voit volontiers une des origines du sévirat. D'une manière générale, ces dédicaces se rapportent à un stade relativement ancien où l'institution apparaît d'abord comme un collège de six titulaires annuels.

Pour conclure notre enquête nous nous sommes ensuite intéressés aux activités religieuses des sévirs augustaux, souvent minimisées dans la bibliographie ancienne au profit de leur rôle social dans la promotion des classes intermédiaires et notamment des affranchis. L'enquête a montré que, si leur rôle dans les honneurs rendus aux empereurs ou à la famille impériale reste relativement peu documenté, ils offraient assez souvent des statues ou d'autres monuments aux dieux du panthéon officiel, comme l'a bien mis en évidence M. Šašel-Kos (*Histria Antiqua*, 5, 1999, p. 178-179) pour l'Istrie. C'est déjà ce qu'on pouvait tirer du tableau de R. Étienne dans sa thèse sur le culte impérial en Espagne (p. 277), où sur 46 dédicaces élevées par des sévirs augustaux, seulement 4 le sont aux empereurs ou aux *diui* et 40 aux divinités traditionnelles. Outre Diane, étudiée par M. Šašel-Kos, on s'est intéressé plus particulièrement à Némésis, en liaison avec les jeux que donnaient les sévirs, et à Bonus Euentus, dont on a étudié plusieurs dédicaces offertes par des sévirs (*CIL*, II, 4612 = *IRC*, I, 97 ; V, 4203 = *I It*, X, 5, 8 ; XI, 5371 = *ILS*, 3752 ; *AE*, 1966, 184). Même si les actes de culte restent très rares, il semble bien que les *seuiri* se soient d'abord occupés des dieux, avant d'être chargés aussi des nouvelles cérémonies qui furent instaurées pour l'empereur et la famille impériale. Cette nouvelle charge se serait traduite par l'adjonction

de l'épithète *Augustalis*, soit que le même collègue l'ait assumée lui-même, soit qu'un second ait été créé sur son modèle, avec des modalités et des chronologies variables d'une cité à l'autre. La même incertitude vaut pour les *seuiri Tiberiales* (*CIL*, XI, 5179 = *AE*, 1998, 418 ; *ILS*, 6565 ; *AE*, 1999, 595, à Asculum ; cf. G. Paci, *Nuove ricerche sul culto imperiale*, 2008, p. 193-218), *Claudiales* (cf. *CIL*, V, 3430, 3433, 3438, 4008 et *AE*, 1994, 714, à Vérone ; A. Buonopane, dans *Hiberia-Italia, Italia-Hiberia*, 2006, p. 253-261 ; *CIL*, V, 7493 = *AE*, 1991, 715 ; IX, 1648 ; XI, 696, 714, 718 ; *AE*, 1922, 82, à Bologne), *Neroniensis* (*CIL*, V, 3429 = *ILS*, 6698) et *Flauiales* (*CIL*, V, 6353, 6369, 7018 et 7509), dont il est parfois difficile de dire s'ils formaient ou non une association indépendante.

II. La hiérarchie de l'armée romaine : nouveaux documents et nouvelles perspectives

Le second semestre a été consacré à la nouvelle question inscrite au programme de la conférence, la hiérarchie de l'armée romaine. On a choisi de commencer cette année par le sommet et donc par les *primipilares*, en liaison avec les travaux de la deuxième heure, où ont été, comme les années précédentes, étudiées plusieurs carrières équestres. On a d'abord rappelé que ces officiers, parvenus au sommet de la carrière du centurionat, puisque le primipile est le centurion le plus élevé d'une légion, pouvaient accéder au rang équestre, le primipilat constituant, à côté des milices équestres, une seconde voie d'accès aux procuratèles, qui se trouvaient ainsi accessibles à des hommes sortis, non des élites municipales, mais des rangs de l'armée. On a ensuite présenté les deux grandes orientations de la carrière primipilaire, telles qu'elles ont été définies notamment par B. Dobson, dont la monographie de 1978 fait toujours autorité : après le primipilat, on pouvait être nommé soit à la préfecture de camp d'une légion, qui constituait le sommet d'une carrière légionnaire et précédait souvent la retraite, soit au tribunat des cohortes de la garnison urbaine, qui donnait accès à un second primipilat et éventuellement ensuite à des postes procuratoriens de haut niveau. Après ce rappel, on s'est intéressé à la carrière antérieure des primipilaires, dont la très grande majorité étaient d'anciens prétoriens ou des notables directement nommés au grade de centurion, les centurions sortis du rang des légions parvenant très rarement au delà du primipilat.

Comme exemples d'anciens prétoriens parvenus après le primipilat à une préfecture de légion on a étudié les carrières de M. Apicius Tiro, qui avait exercé des postes de sous-officier assez rares dans l'*officium* du préfet du prétoire (*CIL*, XI, 19 = *ILS*, 2664 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 245), et de P. Caesius Silvester, ancien bénéficiaire du préfet du prétoire, qui, après l'*euocatio*, avait obtenu pas moins de cinq centurionats légionnaires (*CIL*, XI, 5696 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 128). L'épithaphe tiburtine de L. Cominius Maximus nous a au contraire offert un exemple type de la carrière des tribunats urbains conduisant au primipilat bis et au delà au commandement de la légion II^e *Traiana* d'Égypte, qui, comme le précise le texte, équivalait à une procuratèle ducénaire ; le début de carrière n'est pas oublié, avec un poste de bénéficiaire du préfet du prétoire et l'*euocatio*, suivie de trois centurionats dans les cohortes romaines (*CIL*, XIV, 3626 = *ILS*, 2742 = *I It*, IV, 1, 157 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 149).

Parmi les carrières de chevaliers ou de notables nommés directement au centurionat sans passer par les rangs inférieurs, nous avons étudié celle L. Decrius Longinus, qui avait été *praefectus fabrum* avant ses quatre centurionats légionnaires, qui lui donnèrent accès au primipilat puis à une préfecture de légion (*AE*, 1913, 215 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 112). Le cas de T. Pontius Sabinus est un peu plus surprenant, puisqu'il avait deux milices équestres et le grade de tribun légionnaire, ainsi que des décorations dans la guerre dacique de Trajan, quand il reprit du service comme centurion légionnaire (*CIL*, X, 5829 = *ILS*, 2726 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 117). Mais il n'est pas sûr qu'il faille y voir pour autant une disgrâce (ainsi C. Letta, dans *Le epigrafi della Valle di Comino*, 3, Cassino, 2007, p. 43-58), et en tous cas il parvint assez vite au primipilat, puis après les tribunats urbains et un second primipilat à la procuratèle de Narbonnaise. L'absence d'indication ne permet pas toujours de déterminer à coup sûr la carrière antérieure au primipilat. Mais on peut parfois soupçonner un centurionat *ex equite Romano*, notamment dans des carrières longues qui impliqueraient un âge élevé pour des hommes sortis du rang. C'est le cas par exemple pour Cn. Pompeius Homullus, qui après deux primipilats, trois tribunats urbains et des décorations sous Domitien, exerça deux importantes procuratèles ducénaires avant de parvenir au poste envié d'*a rationibus* (*CIL*, VI, 1626 = *ILS*, 1385 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 97). Il faut rappeler enfin que certains notables pouvaient aussi être nommés directement centurions sans avoir pour autant le rang équestre : ainsi sans doute N. Marcius Plaetorius Celer, qui avait exercé les magistratures dans sa ville d'Abella avant une riche carrière de centurion assortie de décorations qui le conduisit jusqu'au primipilat et au tribunat des vigiles (*CIL*, X, 1202 = *ILS*, 2660 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 115).

III. Inscriptions nouvelles concernant l'armée et l'administration romaines

Pendant la deuxième heure de la conférence, on a examiné ou réexaminé quelques inscriptions sénatoriales ou équestres en fonction de l'actualité des publications ou des travaux des participants. Le sujet choisi pour cette année était les décorations des officiers de rang sénatorial, du tribun laticlave, qui obtenait en règle générale deux couronnes, deux *hastae purae* et deux *uexilla*, au gouverneur consulaire, qui avait droit à quatre exemplaires de chaque décoration, mais dont le total pouvait parfois être doublé, notamment s'il y avait plusieurs campagnes (cf. V. Maxfield, *The Military Decorations of the Roman Army*, 1981, p. 145-157). Nous sommes partis de la guerre suévo-sarmatique de Domitien, qui offre un bon exemple de cette hiérarchie avec les trois couronnes, *hastae* et *uexilla* décernés au légat de légion L. Caesennius Sospes, dont nous avons étudié l'année précédente l'énigmatique carrière dans le dossier des *praefecti frumenti dandi* (*CIL*, III, 6818 = *ILS*, 1017 ; cf. *PIR*², S, p. 300), tandis qu'un tribun laticlave en partie anonyme obtenait, quant à lui, deux exemplaires de chaque décoration (*CIL*, X, 135 = *ILS*, 2719 ; cf. *PIR*², S 200). Toujours sous Domitien, mais dans la guerre dacique, le cursus du légat de Mésie supérieure L. Funisulanus Vettonianus présente un exemple des décorations des gouverneurs de rang consulaire, avec quatre couronnes, *hastae* et *uexilla* (*CIL*, III, 4013 = *ILS*, 1005). Quant à M. Cornelius Nigrinus Curiatius Maternus, son double lot de décorations (deux couronnes de

chaque type, huit *hastae* et huit *uexilla*) pourrait être réparti en deux séries, dans deux moments différents de la longue guerre dacique de Domitien : l'inscription fragmentaire de Liria Edetanorum (*AE*, 1973, 283 = *CIL*, II², 14, 124), si elle assure le montant, ne permet malheureusement pas d'être plus précis à ce sujet. Le nouveau fragment d'inscription récemment découvert à Mirebeau doit se rapporter à un stade antérieur de la carrière, le commandement de la VIII^e légion *Augusta*, et n'apporte donc aucun élément nouveau sur les décorations ni sur la carrière ultérieure de ce personnage, qui, selon l'hypothèse admise depuis G. Alföldy, était sans doute le légat de Syrie qui en 97 apparaissait comme un rival de Trajan (*AE*, 2004, 1001 ; cf. G. Alföldy, *REMA*, 1, 2004, p. 45-62). Parmi les rares cas de doubles décorations consulaires, on a étudié ensuite le célèbre cursus acéphale *CIL*, VI, 1444 = *ILS*, 1022, jadis attribué à Licinius Sura, mais plus généralement assigné aujourd'hui à Q. Sosius Senecio (cf. *PIR*², S 777 ; *CIL*, VI, 8, 3, p. 4698-4699), consul en 99 et 106, et qui aurait pu, lui aussi, recevoir deux séries de décorations, peut-être une dans chacune des deux guerres daciques de Trajan. L'autre intérêt de ce texte est la dernière phrase, qui précise que le dedicataire avait reçu du sénat, à l'initiative de Trajan, les ornements du triomphe et une statue, mentionnée également par Dion Cassius (68, 16, 2) et dont l'inscription pourrait être la dédicace, puisqu'elle a été trouvée sur le Caelius, dans le quartier du Latran, où Sosius Senecio avait sa maison.

Ce formulaire associant le sénat et l'empereur se retrouve à l'époque antonine dans une série de bases de statue érigées en l'honneur de grands généraux. Une bonne part de ces statues, qui pouvaient aussi être élevées dans des temples ou, comme celle de Sosius Senecio, au domicile des dedicataires, était placée sur le forum de Trajan, qui apparaissait ainsi comme une sorte de salle d'honneur de l'armée romaine. L'usage, qui remonte peut-être à Trajan lui-même ou à Hadrien, est bien documenté par plusieurs dédicaces à des généraux du règne de Marc Aurèle qui précisent que la statue, ou une des statues, car certains en obtenaient plusieurs, a été élevée *in foro diui Traiani* et dont la plupart ont d'ailleurs été trouvées dans ou à proximité de ce forum. Ces textes, souvent fragmentaires et parfois dispersés, posent de nombreux problèmes de restitution et d'identification, mais l'ensemble de la documentation, tant ancienne que moderne, a été admirablement réunie dans le nouveau supplément au *CIL*, VI de G. Alföldy (p. 4948-4961), qui propose de nombreuses révisions et auquel il faut désormais se reporter.

On a commencé par étudier la base de C. Aufidius Victorinus, connu comme *comes* dans la guerre germanique de Marc Aurèle et Lucius Verus (*AE*, 1957, 121 ; cf. H.-G. Pflaum, *CRAI*, 1956, p. 189-201, et *Sodales Antoniniani*, p. 41-48, n° 9), et dont la nouvelle édition (*CIL*, VI, 41140) montre qu'il avait obtenu lui aussi non pas quatre, mais huit décorations de chaque type : ce qui invite à supposer deux campagnes différentes, même s'il est impossible de préciser davantage. On sait que l'inscription, qui fut élevée sous Commode, mentionne ensuite, avant le gouvernement de Syrie et le proconsulat d'Afrique, un commandement exceptionnel réunissant l'Espagne citérieure et la Bétique, à l'époque d'une guerre contre les Maures qu'il faut situer en 171-172. Ce conflit est en effet bien daté par la carrière de L. Iulius Vehilius Gratus Iulianus, un officier équestre qui a commandé des vexillations dans les deux guerres germaniques de Marc Aurèle avant d'accéder aux procuratèles puis à la préfecture du

prétoire : on a étudié cette carrière célèbre, qui mentionne précisément dans ces années un commandement de vexillations envoyées *in Hispanias aduersus Mauros* (*CIL*, VI, 31856 = 41271 = *ILS*, 1327 ; cf. H.-G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes*, n° 180 ; et désormais A. Filippini et G. L. Gregori, dans *Se déplacer dans l'Empire romain*, Bordeaux, 2014, p. 85-120). Un nouveau document est venu tout récemment s'ajouter au dossier : la monumentale inscription du mausolée de M. Nonius Macrinus découvert sur la via Flaminia, qui nous apprend que ce légat de Pannonie et *comes* de Marc Aurèle (*PIR*², N 140, notamment *ILS*, 8830 = *I Eph*, 3029 et *AE*, 1997, 721 = *Suppl It*, 25, 2010, 45) avait lui aussi exercé un commandement en Espagne citérieure : cf. *AE*, 2007, 257 = 2009, 77 et G. L. Gregori, *Mediterraneo antico*, 12, 2012, p. 62-65, qui propose d'ajouter dans la lacune le nom de la Bétique, comme dans l'inscription de Victorinus : Macrinus aurait pu par exemple succéder en Espagne à Victorinus et s'adjoindre les services de Gratus, qu'il avait déjà eu sous ses ordres en Pannonie (*CIL*, V, 4343 = *I It*, X, 5, 129), hypothèses séduisantes, mais, comme l'ampleur du conflit, difficiles à vérifier.

On a ensuite étudié deux bases aujourd'hui perdues du forum de Trajan, celle de M. Claudius Fronto (*CIL*, VI, 1377 = 41142 = *ILS*, 1098), *comes* et décoré dans la guerre parthique de Lucius Verus, puis mort au combat contre les Germains et les Iazyges et honoré d'une *statua armata*, et celle M. Pontius Laelianus Larcius Sabinus (*CIL*, VI, 1497 et 1549 = 41146 = *ILS*, 1094 et 1100 ; cf. *PIR*², P 806), lui aussi *comes* des guerres parthique et germanique et décoré dans la première, mais que Marc Aurèle gratifia d'une statue *habitu ciuili*. Enfin on examiné un cursus fragmentaire de l'antiquarium du Caelius, dont l'identité reste contestée, mais qui semble avoir commandé des vexillations et été récompensé d'une statue par Commode (*AE*, 1995, 231 = *CIL*, VI, 41127 ; cf. *PIR*², Q 18) : celle-ci se trouvait dans un temple et non au forum de Trajan, mais la formule finale est la même que dans les textes précédents.

En ce qui concerne les carrières équestres, V. N'Guyen-Van a présenté le 24 mai le célèbre dossier de Cn. Marcius Rustius Rufinus, dont deux inscriptions nous apprennent qu'avant d'être préfet des vigiles entre 205 et 207 il avait commandé les deux flottes de Ravenne et de Misène et été *praepositus annonae*, sans doute dans la deuxième guerre parthique de Septime Sévère (*CIL*, VI, 1582 = *ILS*, 1343 ; X, 1127, à Abellinum). Les repères chronologiques sont solides, et on peut effectivement suivre dans l'ensemble la reconstitution proposée depuis H.-G. Pflaum (*Carrières*, n° 234 ; cf. B. Dobson, *Primipilares*, n° 154 ; *PIR*², M 246). Seul le poste en Transpadane, qui ne figure que dans l'inscription fragmentaire d'Abellinum, fait difficulté : qu'il s'agisse d'un *dilectus* ou d'une autre mission, il doit être placé non pas après, mais avant les tribunats urbains, juste après le premier primipilat, au moment où les tout jeunes primipilaires sont chargés de missions variées et affectés au *numerus primipilariorum* romain (cf. F. Bérard, dans *MEFRA*, 96, 1984, p. 317-319, n° 9, qui envisage un lien avec les guerres de Commode). Le reste de la carrière s'en trouve simplifié, Rufinus pouvant enchaîner directement un second primipilat dans la III^e *Cyrenaica* en Arabie et le poste de procureur de Coelé-Syrie, qui vient d'être confirmé par une nouvelle inscription d'Apamée (*AE*, 2005, 1559) : sans doute faisait-il partie des fidèles chargés de reprendre en main les provinces orientales après la défaite de Pescennius Niger. La révision des inscriptions campaniennes dirigée par G. Camodeca a

apporté une autre nouveauté, qui concerne cette fois le début de carrière de Rufinus, dont l'inscription d'Abellinum précise qu'il avait commencé sa carrière *ex equite Romano*. Au lieu du centurionat dans la légion XV^e *Apollinaris*, qu'on restituait à la dernière ligne après celui de la I^e cohorte prétorienne, il faut lire en fait le nom de la XV^e cohorte *ur[bana]* : cf. A. De Carlo, *RAAN*, 74, 2006-2007, p. 475-495, et *ZPE*, 70, 2009, p. 299-303 (*AE*, 2008, 332 et 2009, 223), qui note que cela prolonge beaucoup la vie qu'on supposait à cette unité. La promotion dans une cohorte urbaine après un ou plusieurs centurionats légionnaires est en revanche conforme au schéma de carrière des centurions *ex equite Romano*, tel qu'il a été défini par H. Freis (*Cohortes urbanae*, p. 77) et qu'on peut le vérifier dans quelques cas parallèles (*CIL*, II, 4461 ; XI, 6057 ; *AE*, 1935, 12) : il n'est ainsi plus nécessaire d'en restituer une autre à l'avant-dernière ligne, mais il faut supposer au moins un centurionat légionnaire dans la lacune de la fin du texte.

On a terminé en étudiant la carrière d'un second responsable logistique des campagnes de Septime Sévère, M. Rossius Vitulus, qui fut successivement préfet d'aile et *praepositus annonae* dans l'*expeditio Vrbica* de 193, *proc(urator) expeditionis* contre Pescenius Niger et enfin *proc(urator) annonae* dans l'*expeditio Gallica* contre Albinus (*ILAfr*, 455 = *ILS*, 9015 = *ILBardo*, 250 ; cf. H.-G. Pflaum, *Carrières*, n° 224 ; F. Bérard, art. cité, p. 316-317, n° 8 ; *PIR*², R 102). Comme la précédente, une telle carrière montre comment ces tâches logistiques pouvaient être confiées aussi bien à des procurateurs qu'à des officiers équestres, en fonction de l'importance des responsabilités, mais aussi de l'avancement des carrières.